

L'ILLUSION COMIQUE – PIERRE CORNEILLE



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Saison 2014 / 2015

L'illusion comique

- Le 25 septembre 2014 : Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier sont les invités culturels de Claire Burgy dans le Journal de 12 :45 de la RTS. Ils présentent *L'illusion comique*. (Journaliste : Anne Marsol / Durée : 9'15'')
- Le 6 octobre 2014 : La Télé diffuse une interview de Nicolas Rossier dans le journal L'Actu en Direct avec des images de *L'illusion comique*. (Journaliste : Zelda Chauvet / Durée : 2'19'')
- Le 7 octobre 2014 : Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier sont invités dans l'émission S'IL NOUS PLAÎT de La Télé pour parler du spectacle *L'illusion comique*, avec diffusion d'images prises par Zelda Chauvet.
- Le 7 octobre 2014 : Les Matinales d'Espace 2 diffuse une chronique sur *L'illusion comique* avec des extraits du spectacle. (Critique : Thierry Sartoretti / Durée : 5'56'')
- Le 9 octobre 2014 : L'émission « Vertigo », sur RTS La Première, diffuse une critique de *L'illusion comique*, par Thierry Sartoretti. (Durée : 5'39'')
- Le 10 octobre 2014 : *L'illusion comique* est au menu de l'émission « Zone Critique », sur Espace 2. Avec Mireille Descombes (Leblog Hebdo), Marie-Pierre Genecand (Le Temps) et Pierre Lepori (RSI). (Animateur : Thierry Sartoretti / Durée : 12'15'')
- Le 14 octobre 2014 : L'émission « A l'Ombre du Baobab », sur Radio Fribourg, accueille Geneviève Pasquier et Céline Cesa pour parler de *L'illusion comique*. (Animatrice : Caroline / Durée : 25')
- Le 13 novembre 2014 : l'émission « La Puce à l'Oreille », de la télévision RTS1, parle du spectacle *L'illusion comique* avec extraits vidéo.
- Le 28 décembre 2014 : Geneviève Pasquier est l'une des 4 invités de la « Rétrospective culture 2014 » de La Télé pour *L'illusion comique*. (Journaliste : Zelda Chauvet / Durée : 45')

Théâtre

Les sortilèges de l'illusion comique



Pièce merveilleuse, au sens propre du terme, où un mage retiré dans sa grotte est capable des plus grands prodiges: c'est ainsi que Corneille, dans «L'illusion comique», écrivit une pièce folle sur les pouvoirs de la représentation. Pour lancer leur première saison à la tête du Centre dramatique fribourgeois, Geneviève Pasquier et Valentin Rossier ne pouvaient choisir plus beau manifeste, qu'ils mettent en scène avec le recours des fameux spécialistes de l'animation, les frères Frédéric et Samuel Guillaume. Ils ont pour mission de donner vie au monde magique créé par Corneille. Le spectacle sera donné deux fois avec surtitrage allemand, puis partira en tournée romande. **J.-J.R.** Givisiez (FG), du 26 septembre au 23 novembre, mais aussi à Genève, Vevey, Dorigny (VD), Bienne, Bulle.

Une illusion pas tout à fait classique

THÉÂTRE DES OSSES • Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier mettent en scène leur première pièce à Givisiez, «L'illusion comique» de Corneille, en mariant l'alexandrin à la vidéo.

ELISABETH HAAS

Ils amorcent un changement, mais en douceur. A l'heure de présenter leur première pièce au Théâtre des Osse, à Givisiez, en tant que directeurs, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier motivent leur choix pour un «classique» qui n'en est pas tout à fait un. «L'illusion comique» date bien du XVII^e siècle français, mais «c'est une pièce complètement folle, dans laquelle Corneille se permet tout», se réjouit Geneviève Pasquier. Les metteurs en scène, eux, se sont permis d'utiliser de la vidéo - ils ont fait appel aux frères Guillaume, cinéastes - et de faire jouer les comédiens dans des costumes contemporains, histoire de souligner son caractère atemporel.

Dans la carrière de l'auteur, «L'illusion comique» marque un moment charnière: après cette pièce, Corneille n'écrira plus que des tragédies, qui tiendront compte de l'idéal des règles classiques. «L'illusion comique», elle, débordait largement des trois unités (d'action, de temps et de lieu) et fait se suivre des scènes comiques, tragiques, voire épiques. Corneille lui-même disait avoir engendré «un étrange monstre». «C'est un patchwork de styles, un mélange des genres», décrit Geneviève Pasquier: «Comme dans le théâtre de Shakespeare, une scène comique cohabite avec une scène tragique, et l'alchimie prend. C'est une pièce réputée compliquée, qui a fait renoncer de nombreux metteurs en scène: c'est ce qui nous a attirés.»

Spectres et illusions

Le premier acte s'ouvre dans la grotte d'Alcandre. Le magicien aide Pridamant à revoir son fils Clindor, qu'il a quitté en de mauvais termes il y a dix ans de cela. Par un procédé de flashback avant l'heure - procédé que Corneille invente, il n'existait pas encore au théâtre, rappelle Geneviève Pasquier - Alcandre fait apparaître Clindor en tant que suivant du soldat fanfaron Matamore, amoureux



La Liberté du 25.9.2014

Les metteurs en scène ont imaginé une scénographie qui se veut «un acteur à part entière». ISABELLE DACCORD

de la belle Isabelle, puis adultère et emprisonné. Les hauts faits très improbables du guerrier tiennent du genre comique. Les duos d'amour contrarié du tragique. Et le récit abracadabrant de la fuite de prison du romanesque. Plusieurs intrigues s'emboîtent, la pièce avance de surprises en surprises, ou plutôt d'illusions en illusions, jusqu'au dénouement final qu'on ne révélera pas ici.

Pour mettre en œuvre et jouer sur cette notion d'illusion, les metteurs en scène ont imaginé une scénographie qui se veut «un acteur à part entière», décrivent Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Des panneaux, tantôt opaques, tantôt transparents, parfois utilisés comme miroirs, accueillent les projections de Frédéric et Samuel Guil-

laume. «Le public est dans la situation de Pridamant dans la grotte. Nous avions envie qu'il se demande si les spectres qu'il voit sont vrais ou pas», explique Nicolas Rossier. Les images ont donc un rôle dans la dramaturgie. «Elles ne sont pas des décors. Elles partent du texte et interagissent avec les comédiens», insiste Geneviève Pasquier.

Toujours moderne

Dans la forme, l'utilisation d'une technique moderne comme la vidéo cohabite avec la fidélité des comédiens à la langue classique de Corneille, à l'alexandrin. Le vers représente «une magnifique contrainte» pour Nicolas Rossier: «Il faut de la rigueur pour dire l'alexandrin, mais ensuite il faut faire siennes les paroles, se libérer de la struc-

ture du vers, pour que le spectateur l'oublie.»

Grâce aux acteurs, cette langue reste donc vivante. L'alexandrin n'empêche pas «L'illusion comique» de demeurer, dans le fond, une pièce contemporaine, marquée par des conflits de génération toujours actuels, analyse Geneviève Pasquier: «Dans la scène entre son père Géronte et elle, Isabelle s'émancipe. Elle lui tient tête. Ce qui compte, c'est son bonheur à elle. Je ne connais pas d'autres scènes aussi modernes que celle-là dans le théâtre classique. Géronte dit qu'à présent la jeunesse a d'étranges manières. Cela fait rire d'entendre aujourd'hui ce discours du XVII^e siècle. C'est une des raisons pour lesquelles la pièce tient encore le coup.»

Son intérêt réside aussi dans sa manière de «réaffirmer la place du théâtre dans la société», souligne Nicolas Rossier: «La pièce rappelle à quoi le théâtre est utile. Pridamant va revivre grâce au théâtre.» Et il va le faire grâce aux émotions, en passant du rire aux larmes: «Le théâtre ouvre aux émotions, il titille les émotions au cœur des gens. On ressort différent d'une représentation», croit Geneviève Pasquier. Un credo que la distribution, autour de Céline Cesa, Rachel Gordy, Jean-Paul Favre, Simon Romang, Laurent Sandoz, Edmond Vulloud et Marc Zuchello va défendre dès vendredi. I

> Ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez
Théâtre des Osse. A l'affiche jusqu'au
23 novembre.

«Un théâtre doit vivre, bouillonner, être effervescent»

LES OSSES. Pour les nouveaux directeurs du Théâtre des Osse Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, les choses sérieuses commencent demain avec la première de *L'illusion comique*.

DOMINIQUE MEYLAN

Pour Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, la tension est à son comble. La nouvelle saison du Théâtre des Osse débute demain à Givisiez. Avec *L'illusion comique* de Pierre Corneille, les deux acteurs et metteurs en scène, qui ont pris la succession de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, inaugurent leur première saison à la tête du centre dramatique fribourgeois.

Quel est votre état d'esprit?

Nicolas Rossier. Nous sommes très excités. Nous nous réjouissons d'ouvrir les portes de ce théâtre au public et de présenter ce spectacle. Nous avons envie que les gens viennent, voient et s'extasient, qu'ils soient contents des nouveautés.

Comment se sont passés vos premiers mois à la tête du Théâtre des Osse?

NR. Très bien. Nous avons dû faire l'apprentissage de cette fonction de directeurs associés,

mais nous n'avons pas été avarés de notre temps et de notre énergie. Nous avons travaillé comme des fous.

Auparavant, vous étiez relativement indépendants. Comment est-ce que vous gérez ces nouvelles contraintes?

Geneviève Pasquier. Nous avons gardé notre indépendance dans la création. Le but de notre présence aux Osse est de fabriquer les spectacles que nous aimons. Il y a des impératifs de budget, mais nous connaissons cela auparavant. C'est vrai que nous devons garder en tête le fonctionnement de la maison et les collaborateurs. Ici, on sent la permanence, c'est un nouveau souci.

Allez-vous continuer à être acteurs et metteurs en scène avec la même intensité qu'auparavant?

NR. Etre metteurs en scène fait partie de notre cahier des charges. Et acteurs très certainement aussi. Pour cette première saison, il nous semblait bien de ne pas être partout. Nous avons aussi la possibilité de jouer à l'extérieur, même si l'ampleur du travail nous retient beaucoup ici. Nous ferons en fonction de nos possibilités.

Que vous ont transmis Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, avec qui vous avez cohabité



Tous deux comédiens et metteurs en scène, les Fribourgeois Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont créé en 1991 la Compagnie Pasquier-Rossier. Depuis le début de l'année, ils dirigent le Théâtre des Osse. CLAUDE HAYMOZ

quelques mois?

GP. Elles ont infiniment respecté nos débuts. Très occupées par leur spectacle final, elles nous ont fait confiance et ne se sont pas imposées.

Comment est-ce que vous allez gérer cet héritage?

GP. Nous allons faire de bons spectacles!

NR. L'héritage, ce sont les murs et une partie du public. Si

nous avons été sollicités, c'est pour faire notre théâtre, pas celui de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. La rupture se fera en douceur. Je ne ressens pas une obligation pesante de suivre une doctrine fixée. Un théâtre doit vivre, bouillonner, être effervescent.

GP. Nous sommes les premiers à hériter du bébé, mais après nous, il y aura quelqu'un d'autre. Nous sommes des passeurs.

Avez-vous le sentiment que le public des Osse doit être renouvelé?

GP. Comme partout! Il y a un problème de vieillissement du public en Europe. Il existe tellement d'autres possibilités pour les jeunes de se divertir. Cela prendra peut-être du temps de

rons que cela va gommer certains a priori. *L'illusion comique* sera extrêmement visuelle, très ludique.

Mettez en avant les créations et les acteurs fribourgeois fait-il partie de vos préoccupations?

GP. Bien sûr, nous y sommes attentifs, il y a des artistes excellents ici. Mais il faut aussi que cela corresponde à nos critères de programmation. Si on veut sortir du territoire, il faut collaborer avec les autres cantons. Nous allons continuer à bouger et à accueillir des gens.

Comment souhaitez-vous positionner le Théâtre des Osse, avec la proximité de Nuithonie et d'Équilibre?

NR. Nous sommes un théâtre

Un classique pour commencer

Dans *L'illusion comique*, première pièce proposée par les nouveaux directeurs des Osse Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Corneille s'amuse à mélanger les genres et les styles. Pridamant, qui s'est brouillé avec son fils Clindor, se rend chez un mage pour obtenir des informations. Ce dernier fait défiler sous ses yeux, par un procédé magique, des images de la vie mouvementée de son fils.

Pourquoi avoir choisi *L'illusion comique*?

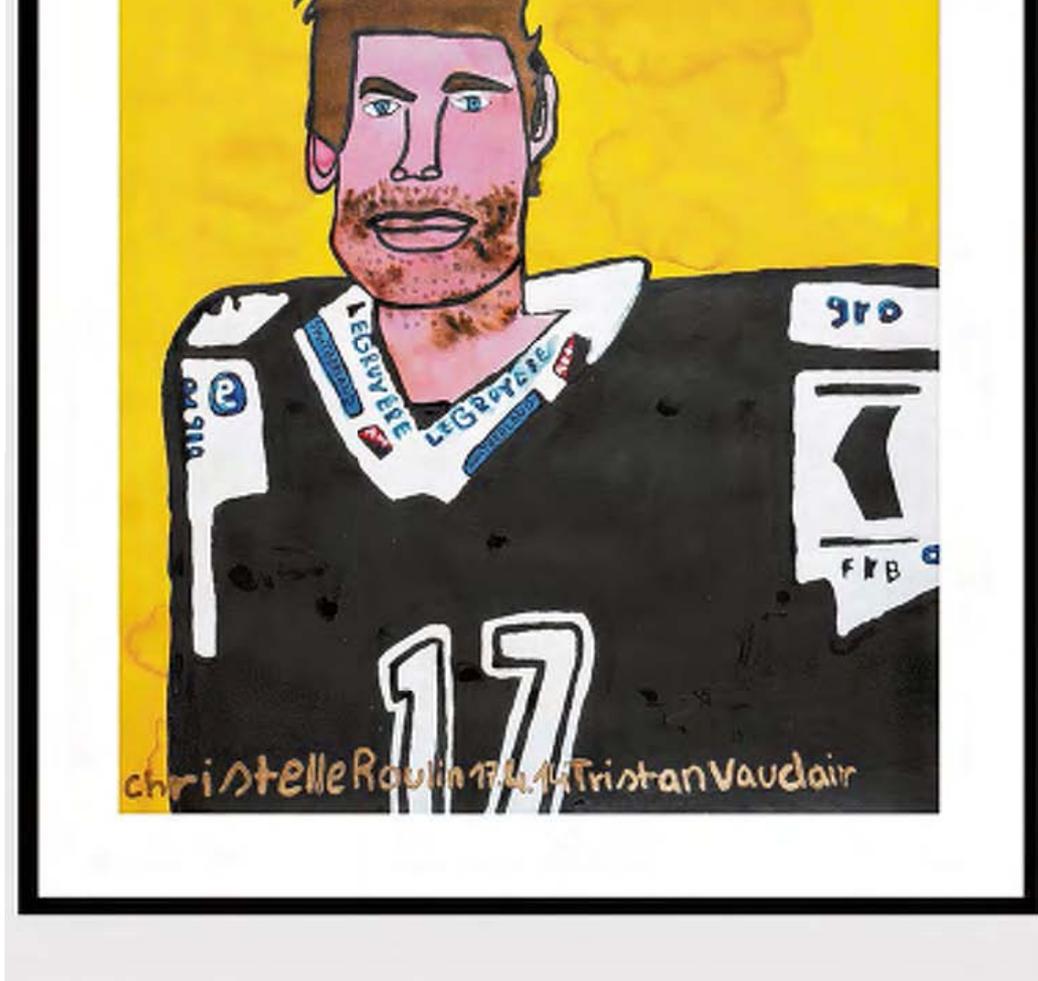
Geneviève Pasquier. Nous voulions com-

sique sans en être une, qui offre un foisonnement de possibilités scéniques.

Qu'est-ce qui est novateur dans cette pièce?

Nicolas Rossier. La pièce est très contemporaine de par son contenu. Pour montrer au père ce que son fils est devenu, le magicien claque des doigts et le fils apparaît en chair et en os. Corneille invente le cinéma et le flash-back. A l'époque, on usait de jeux de miroir et de fausses trappes. Aujourd'hui, il faut réinventer des stratagèmes. Même si c'est de-

GP. *L'illusion comique* nous apprend que le théâtre peut toucher une personne et la rendre différente. Tout au long de la pièce, le père reçoit les images de son fils et, à la fin, il le comprend vraiment grâce à la fiction. Évidemment, c'est un clin d'œil, mais c'est aussi une manière de dire: venez au théâtre, vous allez en sortir transformés. Cela évoque la nécessité de notre métier. Si le théâtre a perduré au cours des siècles, c'est parce qu'on en a besoin pour vivre, pour se remettre en question, pour s'ouvrir. DM



Ausstellung

Alle Spieler von Gottéron porträtiert

FREIBURG Die Creahm-Künstlerin Christelle Roulin will dem HC Freiburg-Gottéron auf ihre ganz eigene Weise Glück bringen: Sie hat alle Spieler der Mannschaft porträtiert und präsentiert ihre Werke jetzt im Sport-Café der Eishalle St. Leonhard. Die meisten der 28 Bilder sind Tusche- und Aquarellarbeiten; eines ist ein Siebdruck. Es ist die erste Einzelausstellung der 31-Jährigen, die seit 2011 bei Creahm arbeitet, einem Atelier für geistig behinderte Künstlerinnen und Künstler. *cs/Bild zvg*

Sport-Café, Eishalle St. Leonhard, Freiburg. Bis zum 26. Oktober. Mo. 8.30 bis 18 Uhr, Di. bis Sa. 8.30 bis 22.30 Uhr, So. 8.30 bis 22 Uhr.

THEATER

Simon Chen mit Sushi Casanova

Simon Chen, der «Freiburger aus Zürich und halbe Aargauer mit taiwanesischen Wurzeln», ist mit seinem aktuellen Programm «Sushi Casanova» zurück in Freiburg. Der Spoken-Word-Künstler tritt am Samstag im Kellerpoche auf. Dabei ist «Sushi Casanova» nicht nur ein Bühnenprogramm, sondern auch ein Buch und eine CD. Und bei Chens Bühnenshow wird nicht nur gelesen, sondern «perfornt, dass die Ohren wackeln». Der Künstler verspricht ein multimediales Spektakel mit Musik des Pianisten Artemi und wie gewohnt massgeschneidert für

den Spielort und das Publikum des Abends. *cs*

Kellerpoche, Samaritergasse 3, Freiburg. Sa., 27. September, 20.15 Uhr.

Eine Komödie zum Einstand

Im Théâtre des Osses beginnt heute die Saison 2014/2015, die erste unter der Leitung des neuen Direktionsduos Geneviève Pasquier und Nicolas Rossier. Die beiden haben sich für ihren Einstand für eine Komödie entschieden, und zwar für «L'illusion comique» des französischen Dramatikers Pierre Corneille (1606-1684). Am 10. und 11. Oktober wird die französisch gesprochene

Inszenierung mit deutschen Übertiteln aufgeführt. *cs*

Théâtre des Osses, Givisiez. Premiere: Fr., 26. September, 20 Uhr. Weitere Aufführungen bis zum 23. November. Deutsche Übertitelungen am Fr., 10. Oktober, und Sa., 11. Oktober, jeweils 20 Uhr.

Mummenschanz im Equilibre

Das Schweizer Maskentheater Mummenschanz zeigt diesen Monat erstmals ein speziell für Familien zusammengestelltes Stück. Diesen Sonntag ist «Mummenschanz 4 families» zwei Mal im Equilibre zu sehen (FN vom Dienstag). *cs*
Equilibre, Freiburg. So., 28. September, 14 und 16.30 Uhr.

STADTRUNDGANG

Letzte Führung der Saison

Am Samstag findet der letzte deutsche Stadtrundgang der «Frauen in Freiburg» in diesem Jahr statt. Die szenische Führung zum Thema «Zwischen Ehe und Kloster» befasst sich mit dem Leben von Frauen im 15. Jahrhundert und zeigt, wie vielfältig deren Schicksale sein konnten: So begegnet das Publikum einer Nonne und einer Begine, aber auch der Meisterin des öffentlichen Bordells. *cs*

Auquartier, Freiburg. Sa., 27. September, 16 Uhr (Treffpunkt im Burgquartier zwischen Zähringergässchen und -brücke). Der letzte Rundgang in französischer Sprache findet am 8. Oktober um 18 Uhr statt.

AUSSTELLUNGEN

Blumiges und mehr

Die Bösingerin Vreny Stulz stellt ihre Bilder in der Bibliothek Böisingen aus. Sie malt Blumen und andere Sujets in Aquarell, Acryl und Mischtechnik. Organisatoren sind die Bibliothek und die Kulturkommission Böisingen. *mir*

MUSIC

Ein Flashback und ein Antiheld

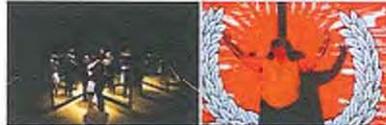
Im Nouveau Monde gibt es am Wochenende eine musikalische Zeitreise und neue einheimische Chansons: Heute lädt der 25-jährige Schweizer Filmemacher und Produzent Cee-Roo zu einer originellen Reise durch die Musikgeschichte: mit dem audiovisuel-





JEU DE MIROIRS CORNÉLIENS AU THÉÂTRE DES OSSES

© Isabelle Daccord



Mireille Descombes

Pour leur première rentrée à la tête du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont choisi une pièce à la fois programmatique et symbolique: *L'illusion comique* de Corneille. Cette comédie en cinq actes utilise le conflit des générations, soit la brouille entre un père et son fils, pour donner à réfléchir sur l'essence du théâtre. Une façon pour les nouveaux directeurs de s'affirmer, sans pour autant renier l'héritage des deux fondatrices de l'institution fribourgeoise, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud.

Ecrité en 1635 - Corneille a alors 29 ans – *L'illusion comique* joue sur différents niveaux. On assiste d'abord à la rencontre entre le père Pridamant et le mage Alcandre. Ce dernier lui propose, par un procédé magique, de lui faire découvrir les étapes de la vie de son fils Clindor qu'il n'a plus revu depuis 10 ans. L'essentiel de la pièce se concentre alors sur les amours, aventures et mésaventures du jeune homme. Jusqu'au retournement final.

La pièce est étrange, et difficile. Certains y ont vu un texte précurseur des savantes mises en abyme de Luigi Pirandello. S'appuyant sur un jeu de paravents et de miroirs un peu convenu, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier privilégient les images et les astuces visuelles au détriment du texte et de ses enjeux. A la tête d'une équipe de comédiens aux prestations inégales - on relèvera la belle présence d'Edmond Vullioud en Alcandre – les deux metteurs en scène ressemblent à des jongleurs ivres de leur liberté, passant de la tempête de neige et de l'apparition du mage en fantôme d'opérette aux onomatopées de bande dessinée. Leur *Illusion comique* glisse du côté du vaudeville, et laisse sur sa faim.

"L'illusion comique" de Pierre Corneille. Mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Givisiez (FR). Théâtre des Osses. Jusqu'au 23 novembre.

A lire également dans Polars, Polis et Cie

Au cœur de la mémoire écossaise

Coups de feu sur le pont de Galata

Avec tact et élégance, Dorian Rossel interroge "Une femme sans histoire"

A lire également dans Culture

Le film perdu de Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein

Un festival d'immondices chez Ruquier

«Bouboule» illumine la compétition du Zurich Film Festival

A lire également sur le même sujet

A lire dans L'Hebdo du 28 août 2014

Un Dom Juan infidèle au Théâtre Saint-Gervais

Cour des miracles et pom-pom girls à Vidy

Une «Illusion» très rock

THÉÂTRE DES OSSES • Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier mettent en scène Corneille et rendent un hommage contemporain au théâtre.



Matamore (Jean-Paul Favre), personnage de bouffon, en super-héros. ISABELLE DACCORD

La Liberté
30.09.2014

ELISABETH HAAS

Il gesticule comme un personnage de manga, fanfaronne, lunettes de jeux vidéo sur les yeux, cape ridicule de superhéros, plastron jaune de costume de carnaval. Matamore le grand guerrier est un bouffon. Une image incongrue quand il s'agit de Corneille? Non, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont osé aller jusqu'au bout de la modernité de «L'Illusion comique». Les metteurs en scène, pour leur première pièce en tant que directeurs, ont truffé la pièce de références contemporaines, la bande dessinée, ses cases et ses bulles, le cinéma (il y a du James Bond et du Parrain dans les postures) et la culture jet-set ou bling-bling.

Rien de «classique» donc sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez, même si les alexandrins sont bien fidèles à la langue du XVII^e siècle. Même le sol est mou, comme un tapis de gym, terrain de jeu qui oblige les pieds nus à s'enfoncer et provoque une démarche un peu chaloupée. Les acteurs semblent à l'entraînement. Ou peut-être en répétition. Ils en découlent visiblement avec leur rôle. La structure de mise en abyme de la pièce justifie ce choix: sans révéler le nœud

de l'intrigue, il s'agit d'accentuer encore la vision du théâtre comme jeu. Forts de l'exagération qu'autorise le genre de la comédie, les acteurs s'amuse à jouer leur personnage et se jouent de lui, Matamore en tête (Jean-Paul Favre). Ils jouent aussi à cache-cache avec les panneaux mobiles, qui servent tantôt d'écran aux projections de Frédéric et Samuel Guillaume, tantôt de miroir, ou sont utilisés en transparence. La scénographie est hautement ludique. La bande sonore de François Gendre également, avec ses bruitages, son caractère parfois cinématographique, sa musique mâtinée d'électro loin de toute étiquette.

Mais certaines scènes en revanche sont tout à fait sérieuses. Comme quand Lise, la servante (Céline Cesa, poignante), rage d'être méprisée par Clindor. On se prend au jeu, on compatit. D'un côté le grotesque. De l'autre le tragique. Les deux genres se côtoient, de manière improbable, mais convaincante aussi bien l'un que l'autre. Les metteurs en scène du Théâtre des Osses parlent d'un patchwork, d'un mélange des genres – pour le public à y perdre son alexandrin. C'est tout à la fin de la pièce qu'on com-

prend pourquoi des collisions aussi inattendues sont possibles. Mais cela fonctionnait déjà à l'époque de Corneille et cela fonctionne aujourd'hui encore, avec l'effet jubilatoire de retrouver des références d'aujourd'hui.

Rien de gratuit donc dans l'utilisation des techniques vidéo, de la perruque permanente d'un Clindor dragueur sûr de lui et de la jupe plissée sixties d'une Isabelle faussement sage. Jouer des codes, c'est bien au théâtre et a fortiori dans «L'Illusion comique» que c'est permis, s'amuse Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, qui n'ont pas peur du ralenti qui fait pour de faux ni de faire parler avec l'accent «djeun» le geôlier en tenue de voyou de comédie musicale rock. Si le spectateur a son double scénique dans le rôle de Pridamant, les metteurs en scène se retrouvent dans le personnage du magicien Alcandre, avec son voile de prestidigitateur dans lequel il finit par se moucher. Du jeu, encore. Sa tirade finale résonne dès lors comme un hommage très actuel au théâtre et à la force des émotions qu'on y vit. I

> A l'affiche jusqu'au 23 novembre. Infos et réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch



En montant *L'illusion comique*, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier offrent une effervescence d'effets visuels, à l'image de la terrifiante apparition de la servante Lise (Céline Cesa, en noir) derrière le miroir sans tain où se regarde Isabelle (Rachel Gordy, en blanc). ISABELLE DACCARD / THÉÂTRE DES OSSÉS

Les Osses dans l'ère du théâtre high-tech

PREMIÈRE. Un public bigarré a assisté, vendredi soir, à la première de *L'illusion comique*, dans une mise en scène très technologique de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

CHRISTOPHE DUTOIT

Critique

L'émotion n'était pas à son paroxysme, comme à la première de *Rideau!*, l'adieu au théâtre donné l'hiver dernier par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Mais, comme le dit la sentence: les cimetières sont pleins de gens irremplaçables... Le Théâtre de Osses n'a aujourd'hui pas d'autre choix que de survivre au départ de ses créatrices. Le roi est mort, vive le roi.

Vendredi soir, la tension était cependant palpable dans la salle bondée de Givisiez. D'un côté, les habitués attendaient non sans appréhension la première mise en scène des nouveaux

maîtres de céans, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier (*La Gruyère* du 25 septembre). Avec peut-être la crainte de ne plus vivre en ces lieux des œuvres stratosphériques... Beaucoup sortiront rassurés de la salle.

A la pointe

De l'autre côté, un nouveau public, plus jeune, plus lémanique peut-être, est venu assister à un festin de haute technologie, à la pointe de ce qui se fait aujourd'hui dans le théâtre contemporain. En montant *L'illusion comique* de Pierre Corneille (la pièce est datée de 1636), le duo a touché parfaitement juste. Avec leur mise en scène high-tech, ils donnent à la fois une lecture très actuelle de ce texte classique et ils livrent un manifeste éclatant de leur vision et de leur amour du théâtre, que résume le mage Alcandre en ces termes: «Cessez de vous en plaindre. A présent le théâtre / Est en un point si haut que chacun l'idolâtre / Et ce que votre temps voyait avec mépris / Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits.»

Tout commence dans la salle, avec ces acteurs qui

émergent du public et affrontent une tempête projetée sur le rideau de scène. Le ton est donné. Il sera voué aux écrans. Derrière les images, les frères Guillaume transposent leur monde onirique sur les planches. Chez eux, des draps deviennent montagnes enneigées, qui deviennent fantômes, qui deviennent hommes. Tout l'art de l'illusion.

Puis le rideau tombe, sur un plateau fait de panneaux pivots. Quatre devant, trois derrière. Ils seront prétexte à tous les jeux, à tous les décors, à une porte qui claque, à une fenêtre semi-transparente, à une prison...

Effets au service de l'action

Pieds nus sur un sol en tapis de gymnastique et sapés de chemises très seyantes, les acteurs démêlent les fils de l'intrigue sur une musique électronique et sous le regard d'Alcandre et de Pridamant, ces deux papys comme évadés du *Muppet Show* qui observent les scènes sans se faire voir.

Aux premières loges, ils assistent à un déferlement d'effets vi-

suels, qui puisent leurs sources aussi bien dans le manga, les jeux vidéo, le cinéma burlesque ou le mythe de la caverne de Platon (le monde des illusions). Comme dans un palais des glaces ultramoderne, les miroirs – parfois sans tain – sont au service de l'action, comme dans la scène où la servante Lise apparaît de manière terrifiante comme un «double» d'Isabelle. Face à telle effervescence, les alexandrins de Corneille paraissent parfois surannés, comme piégés dans un paradoxe spatio-temporel...

Malgré plusieurs imprécisions et quelques défauts de prononciation (sujet sur lequel Gisèle Sallin était ô combien intrinsèque), les sept acteurs tirent leur épingle du jeu, avec des mentions spéciales à Jean-Paul Favre, qui campe un Matamore jouissif dans un registre à la Louis de Funès, et à la Gruyérienne Céline Cesa, très ambiguë dans le rôle de la servante amoureuse.

A juger le torrent d'applaudissements, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont été adoubs par le public des Osses. ■

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Drôle d'illusion

Par Maëlle Andrey

de Pierre Corneille / mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier / du 26 septembre au 23 novembre 2014 / Théâtre des Osses, Givisiez



Copyright : Théâtre des Osses

L'illusion comique, « étrange monstre » cornélien, est empreinte d'une grande liberté et d'une certaine folie, qui sont très bien exploitées dans cette mise en scène pétillante, mêlant le style classique à la modernité, l'alexandrin aux onomatopées, les personnages de Corneille à ceux de bandes dessinées... Projections, musique et bruitages, vitres sans tain et drapés nous font entrer dans l'illusion de la manière la plus plaisante qui soit.

Le vent souffle. La neige tombe tout autour des spectateurs. Derrière eux, les comédiens entrent en scène. Pridamant (Laurent Sandoz) est à la recherche de son fils Clindor (Simon Romang), qu'il n'a pas revu depuis dix ans. Son ami Dorante (Marc Zuchello) l'accompagne dans cette expédition. Un chemin montagneux les mène à la grotte du magicien Alcandre (Edmond Vuillioud), doté de multiples pouvoirs, dont celui qui permet de faire défiler la vie de Clindor sous les yeux de son père. Il s'agit d'une mise en abyme théâtrale : Pridamant et Alcandre sont spectateurs de ce qui se joue dans la vie de Clindor mais aussi sur la scène...

C'est en 1636 que Corneille mélange les genres et les styles dans cette pièce libre et folle. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, qui viennent de reprendre les rênes du Théâtre des Osses à Givisiez, reprennent également ce mélange. Geneviève Pasquier, comédienne et metteuse en scène, a reçu une formation à l'Ecole des Beaux-Arts et au Conservatoire de Lausanne. Nicolas Rossier, acteur en Suisse, France et Belgique, s'est formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Ensemble, en 1991, ils fondent la compagnie « Pasquier-Rossier » et mettent en scène une vingtaine de pièces, dont *Ubu Roi* (1997), *Le Corbeau à quatre pattes* (2000), *LékombinaQueneau* (2010) et *Le Ravissement d'Adèle* (2013). Pour cette première création dans leur propre établissement, ils souhaitent s'attaquer à ce monument du théâtre classique pour perpétuer la tradition du répertoire aux Osses.

« **Zwosh, Blam, Zop !** » Apparaît Matamore (Jean-Paul Favre), soldat fanfaron, dont Clindor est le suivant. Cape noire de super héros, costume jaune, casque surmonté de deux antennes, lunettes futuristes : présenté comme un véritable personnage de BD ou de jeu vidéo, il est encadré par un panneau du décor (case de BD). Ses premières paroles se projettent à ses côtés, dans des phylactères. La musique et les bruitages, réalisés sur commande des metteurs en scène par le musicien fribourgeois François Gendre, sont un bel accès à l'illusion.

Le sol de la scène est mou, mouvant, réceptionnant en douceur les cascades des protagonistes hyperactifs. Sept comédiens (douze personnages) et sept panneaux amovibles, à la fois miroirs, vitres sans tain, réfléchissants, opaques, transparents, colorés. Ces panneaux, animés par les pouvoirs d'Alcandre, contribuent à renforcer l'illusion. Perdu dans un palais des glaces, entouré de multiples reflets (dont ceux du public), dans une partie de cache-cache, le personnage se perd ; le public est dupé. La projection vidéo, conçue par les frères Frédéric et Samuel Guillaume, réalisateurs de *Max & Co* (2008) ou encore de *La nuit de l'Ours* (2012), permet le mirage des multiples disparitions et apparitions. La comédie de Corneille, cinéma avant l'heure, se prête parfaitement à un traitement qui flirte avec l'animation. La projection vidéo ne relève pas ici d'un simple phénomène de mode répandu dans l'art scénique contemporain : elle s'impose par l'intrigue, quitte à devenir elle-même intrigue.

Le spectateur est envoûté par la magie de cette illusion. Tout un jeu sur la vue s'orchestre, sous les fantastiques mains d'Alcandre, véritable maître de ce jeu. Est-ce le comédien sur scène ? Est-ce une projection ? Une image ? Un reflet ? Une ombre ? Un spectre ? Que laisse-t-on voir ? Que cache-t-on ? Que permet-on d'entrevoir ? D'imaginer ?

Dans cet univers fantaisiste, le sérieux maintient toutefois sa place, notamment lors des monologues respectant la métrique la plus pure d'Isabelle (Rachel Gordy), aimée de Clindor et Matamore, ou dans les tirades de Lise (Céline Cesa) ou de Clindor emprisonné.

Entre comédie et tragédie, le spectacle fait passer des éclats de rire à une réception sérieuse, dans ce véritable hommage au théâtre que souhaitent rendre les metteurs en scène. Le monologue d'Alcandre, à la fin de la représentation, résonne comme une apologie du métier de comédien et un véritable plaidoyer du théâtre au sein de la société contemporaine :

*« Cessez de vous en plaindre. A présent le théâtre
Est en un point si haut que chacun l'idolâtre. »*

L'illusion est, au XVII^e siècle comme aujourd'hui, une des forces principales du théâtre. Les mots de Corneille, la remarquable mise en scène de Pasquier-Rossier, l'exceptionnel jeu des comédiens, l'animation visuelle et sonore, produisent cette évasion dans l'illusion ...

Enfants, ados, adultes, puristes ou non, cette expérience illusionniste, fidèle à l'œuvre de Corneille et colorée d'anachronismes et d'éléments « pop », est à vivre absolument jusqu'au 23 novembre 2014 au Théâtre des Osses à Fribourg, puis en tournée en Romandie.

A Genève, le Théâtre des Osses marque le coup

Critique

Fraîchement nommé à la direction du théâtre fribourgeois, le tandem Pasquier-Rossier revisite Corneille à la Comédie

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier dépoussièrent une pièce de Pierre Corneille en la passant au crible des jeux vidéo, des comics et du cinéma, ce qui donne un coup de fouet à l'ovni baroque rédigé en 1635. Un texte dans lequel le futur grand tragédien mêle pastorale, comédie et tragicomédie, bravant les us de l'époque. Avec *L'illusion comique*, le duo fribourgeois marque sa première rentrée à la tête du Théâtre des Oses. Et brandit ce classique revisité comme son manifeste pour un théâtre libre et inventif.

Dans ses mains? La pièce idéale, qui superpose représentations et interprétations de la réalité. L'intrigue se noue autour d'un conflit de générations. Elle est conduite par le mage Alcandre, qui permet à un père inquiet de voir à distance ce que devient Clindor, son fils. Celui-ci, picaro au service du fanfaron Matamore, a fui le bercail dix ans auparavant et cherche à se hisser socialement. Autour de ses amours et de ses mésaventures, les récits s'enchaînent. Et donnent lieu à des jeux visuels, comme ces bulles onomatopéiques projetées sur les panneaux qui modulent la scénographie. Ou ces animations qui résument avec entrain la fuite de Clindor.

C'est frais, coloré, rythmé et plein d'astuces de mise en scène qui permettent à l'action de tisser



L'acteur lausannois Edmond Vullioud est un majestueux illusionniste. ISABELLE DACCORD

le piège dans lequel va se perdre le spectateur. Pour qui connaît ses retournements, *L'illusion comique* n'interdit aucun artifice, aucune exagération. Certaines métaphores frisent toutefois ici la

facilité, quand d'autres effets paraissent bricolés. Qu'à cela tienne, on s'amuse. Seul véritable regret: le jeu inégal, avec des alexandrins qui sonnent lourds dans la bouche des plus jeunes comédiens. Mais c'est compté sans les excellentes interprétations d'Edmond Vullioud (majestueux illusionniste), de Jean-Paul Favre (hilarant Matamore) et de Céline Cesa (charmeuse Lise), qui valent à elles seules de se plonger dans l'illusion. **Gérald Cordon**

Genève, la Comédie

Jusqu'au di 2 novembre
Rens.: 022 320 50 00
www.comedie.ch

Lausanne, Grange de Dorigny

Je 13, ve 14 et sa 15 novembre
Rens.: 021 692 21 24
www.grangededorigny.ch

VCA

Contrôle qualité

24 Hewes 30.10.14

LE TEMPS

Théâtre Mercredi 24 septembre 2014

Pierre Corneille, merveilleux apprenti sorcier

Par Alexandre Demidoff

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ouvrent la saison du Théâtre des Osses avec «L'illusion comique»

Ouvrir une saison, quand on prend la direction d'un théâtre, c'est annoncer la couleur. Rappeler d'où on vient artistiquement, donner le ton pour la suite et si possible un élan, dessiner un esprit. A la tête du Théâtre des Osses depuis cet été, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont choisi d'inaugurer leur mandat avec L'illusion comique, pièce à ressorts signée Pierre Corneille à la fin des années 1630. L'auteur du Cid, qui n'a pas 30 ans, conçoit une tragi-comédie, machine à rêver et à aimer le théâtre.

L'histoire, c'est celle d'un père, Pridamant, en quête d'un fils rebelle, Clindor. Le patriarche orphelin consulte un magicien, Alcandre, qui exerce ses pouvoirs dans une caverne. Le prodige a lieu: Pridamant voit, comme en songe, son fils ferrailer à travers le monde, au service de Matamore. Il découvre aussi son amour pour Isabelle. Corneille puise dans sa corbeille à fables, histoire de soupeser les sortilèges de la fiction, son aptitude à tromper la mort, à guérir les maux de l'âme.

Texte gorgé de jeunesse, L'illusion comique paraît faite sur mesure pour le duo Pasquier-Rossier. Celui-ci se distingue depuis vingt ans par un sens aiguisé de l'absurde, un amour aussi des mécaniques poétiques, celle de Raymond Queneau par exemple dans LéKombinaQueneau. Avec son air de bric et de broc – ce qu'on appelle aussi le baroque –, L'illusion comique est une fête en puissance. La distribution est solide, qui compte, entre autres, Jean-Paul Favre, Rachel Gordy, Edmond Vullioud et Laurent Sandoz. Ils ont de l'étoffe et de la rouerie: des qualités cornéliennes. Il y a dix ans, à la Comédie de Genève, Brigitte Jaques-Wajeman signait une mise en scène de la pièce remarquable d'élégance. On a hâte d'être de nouveau captif d'Alcandre.

«L'illusion comique» est une machine à faire aimer le théâtre



LE REFLET - THÉÂTRE DE VEVEY

L'ILLUSION COMIQUE
LE TEMPS - SORTIR || NOVEMBRE 2014
SPECTACLE P. 67-68

Corneille pour les enfants. Ou Corneille pour les adultes qui ont gardé leur âme d'enfant. Si vous n'avez jamais pu lire une bande dessinée, ni regarder un film avec Louis de Funès, vous éviterez *L'illusion comique* telle que mise en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, nouveaux directeurs du Théâtre des Osses, à Givisiez. Entre le jeu ultra-typé des comédiens et les vidéos gimmicks des frères Guillaume, l'hommage au théâtre composé en 1635 par celui qui deviendra un grand tragédien classique est ici servi dans toute sa force ludique. Ça marche? Affirmatif. Bien sûr, les puristes crieront peut-être à l'assassinat de Corneille... Ils se souviendront que l'auteur lui-même a qualifié de «monstre étrange» cette pièce atypique, mêlant pastorale, comédie et tragédie. Et à voir l'aisance des co-

médiens, à commencer par Jean-Paul Favre en Matamore, on ne peut que saluer la version ludique de ce classique. **MPG**

L'illusion comique

Genève. La Comédie. Sa 1er à 19h et di 2 novembre à 17h. (Loc. 022 320 50 01, www.comedie.ch).

Vevey. Reflet-Théâtre. Je 6 novembre à 20h. (Loc. 021 925 94 94, www.lereflet.ch).

Bienne. Théâtre Palace. Ma 18 novembre à 20h15. (Rens. 032 322 65 54, www.spectaclesfrancais.ch).

La Tour-de-Trême. Salle CO2. Ve 28 novembre à 20h. (Loc. 026 913 15 46, www.labilletterie.ch).

Corneille, version «comic strip»

Corneille ou l'illusion comics

> **Scènes A Fribourg, avant une tournée romande, les Osses offrent une version pop de la pièce**

> **Ça secoue, ça pétille et ça fait wizzzzz!**

Marie-Pierre Genecand

Corneille pour les enfants. Ou Corneille pour les adultes qui ont gardé leur âme d'enfant. Si vous n'avez jamais pu lire une bande dessinée jusqu'au bout, ni regarder un film avec Louis de Funès, vous évitez *L'illusion comique* telle que mise en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, nouveaux directeurs du Théâtre des Osses, à Givisiez. Entre le jeu ultra-typé des comédiens et les vidéos gimmicks des frères Guillaume, l'hommage au théâtre composé en 1635 par celui qui deviendra un grand tragédien classique est ici servi dans toute sa force ludique. Ça marche? Affirmatif. Shebam! Pow! Blop! Wizz!

C'est Corneille qu'on assassine, crieront peut-être les puristes face à cette version pop de *L'illusion comique*, à voir à Fribourg jusqu'au 23 novembre et dans de nombreux lieux de Suisse romande dont la Comédie de Genève, fin octobre. Pourtant, écrite alors que l'auteur a 29 ans, cette pièce qui mêle pastorale, comédie et tragédie ne ressemble à rien de ce que Corneille a produit avant et produira ensuite.

Lui-même qualifiait d'«étrange monstre» ce texte joyeux qui enchâsse trois niveaux de narration et raconte comment un subterfuge magique permet à un père de suivre à distance les frasques de son fils perdu. Avec une audace qu'on peut saluer, les deux metteurs en scène romands ont donc simplement prolongé les délires de Corneille près de quatre cents ans après.

N'exagérons rien. On ne ressort pas du Théâtre des Osses ébouriffés par de stupéfiants effets. Juste ravis par cette façon rapide, liftée, imagée, de broser les rimes du maître. Vivifiés aussi par cet élan bon enfant imprimé à ce texte qui parle de transmission. Ce serait comme une comptine maline pour parents paumés, un jeu de

loie incisif pour pédagogues dépassés. Un dé qui roule, des cases qui bougent, des obstacles à surmonter sur le mode «cape et épée» et, à la fin, un épilogue qui réjouit le cœur et l'âme. Qui dit mieux pour apprendre le difficile métier d'éduquer.

On est ravis par cette façon rapide, liftée, imagée, de broser les rimes du maître, vivifiés par cet élan

Tout commence dans le Grand Nord, façon expédition polaire. Pourquoi? Pour rien, juste pour le plaisir de voir la neige tomber – effet des frères Guillaume –, et les moustaches de Laurent Sandoz se givrer. Le comédien, fidèle de François Rochaix, interprète Pridamant, ce père qui, pour avoir été trop sévère, a fait fuir son fils Clindor (Simon Romang) et le cherche dix ans après. Plus tard, Sandoz jouera aussi Géronte, le père d'Isabelle (Rachel Gordy), et troquera alors ses atours de vieillard tremblotant contre le costume trois pièces et le Borsa-

lino d'un maffieux de quartier. Et puisque, dans la pièce, Géronte apparaît en même temps que Pridamant, l'image de ce dernier est projetée aux côtés du mage Alcandre par qui tous ces mirages arrivent (Edmond Vullioud, au phrasé toujours aussi velouté). Autrement dit, le film prend le relais des comédiens en chair et en os quand l'exige la dramaturgie. Parfois, l'effet est un peu gratuit – quand Adraste (Marc Zucchello) arrive avec son bouquet ou Lise (Céline Cesa) nettoie les carreaux. Mais le plus souvent, les trucages visuels et la création sonore type cartoons de François Gendre servent le propos.

Ce moment hilarant, par exemple, ou le geste du fils en fuite est résumé à travers des vignettes vintage. Ou cette autre séquence réjouissante où Matamore, ce capitaine fantôme (Jean-Paul Favre, excellent) retrace ses fausses réussites militaires. Les panneaux mobiles du plateau imaginés par Christophe Pitoiset se couvrent d'onomatopées et de croquis de BD. De quoi galvaniser le récit du bouffon habillé comme un super-héros de récré. Et encore le palais des glaces, miroirs qui se répliquent à l'infini, lorsque Matamore craint jusqu'à son ombre dans la nuit...

Si les nouveaux directeurs du Théâtre des Osses, qui viennent de succéder à Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, ont choisi ce texte classique – leur premier en vingt-cinq ans de mise en scène à deux –, c'est pour honorer la tradition de ce centre dramatique fribourgeois, coutumier du répertoire. «Il s'agit aussi d'asseoir la fonction culturelle de cette institution, de réaffirmer son importance au sein de la ville», précise Geneviève Pasquier. Le tandem n'a pas la tradition, ni le répertoire moroses. Ce constat réjouit.

L'illusion comique, jusqu'au 23 nov., Théâtre des Osses, Givisiez, 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

Du 28 oct. au 2 nov., Comédie de Genève; le 6 nov., Reflet-Théâtre, Vevey; du 13 au 15 nov., Grange de Dorigny, Lausanne; le 18 nov., Spectacles français, Bienne; le 28 nov., Salle CO2, Bulle-La Tour.



Jean-Paul Favre, dans le rôle de Matamore. Excellent en super-héros de la récré sur fond de BD. ARCHIVES

théâtre des osse givisiez et à la comédie de genève

L'illusion comique

Du 28 octobre au 2 novembre prochains, vous n'aurez que quelques jours pour aller voir la nouvelle mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Et monter *L'illusion Comique* de Corneille n'est jamais une entreprise facile ; cette pièce géniale d'une éclatante modernité procède de miroirs à emboîtements qui reflètent les actions successives et invite le metteur en scène à se montrer inventifs. D'où l'excellente idée de convoquer les deux cinéastes d'animation romands chargés de la création vidéo : Frédéric et Samuel Guillaume. Entretien avec le premier des deux frères.

On le sait, *L'illusion comique* est une espèce de monstre dramaturgique du répertoire et elle met véritablement l'illusion au cœur du problème dramatique de Corneille. Cette pièce est un miroir qui concentre et condense l'image de la réalité. C'est l'art qui crée la vie, l'illusion et, de fait, la réalité telle que le drame la transmet.

Résumons-nous : Pridamant, le père de Clindor, se rend chez le mage Alcandre pour avoir des nouvelles de son fils disparu depuis dix ans. Alcandre va donc par magie faire défiler les étapes de la vie de Clindor sous les yeux du père inquiet. Le principe d'illusion obtenue par la concentration des effets est avant tout poétique et s'appuie sur la construction d'une substance dramatique imaginaire et féerique. La gageure est de permettre au spectateur d'adhérer à cette forme dramatique, très éloignée de l'expérience concrète. En effet, les protagonistes changent, la vision passe du féerique au burlesque, les situations se multiplient et grossissent les différents plans dont la perspective varie continuellement, enfin les comédiens se voient confier la charge de jouer les images illusives d'une réalité paradoxale : la réalité par l'illusion.

On comprend donc pourquoi les cinéastes Sam et Fred Guillaume ont immédiatement adoré l'idée de participer à un projet aussi riche en jeux d'images, de miroirs et de reflets. L'art du film d'animation n'a aujourd'hui plus de secrets pour les auteurs du célèbre long métrage *Max&Co* plusieurs fois primé entre 2007 et 2009. Mais les frères Guillaume ce sont aussi des animateurs pour les plus petits comme *Le Petit Manchoi* (1998) ou *Les bidules de Jules* (2012) pour la RTS. C'est encore le très beau court métrage *La nuit de l'ours* (2009) salué dans les plus grands festivals d'animation. D'autres créations passionnantes sont à découvrir sur leur site cine3D.ch.

Qu'est-ce qui vous séduit dans le projet de monter *L'illusion Comique* aux côtés du couple de metteurs en scène Pasquier-Rossier ?

Frédéric Guillaume : Geneviève et Nicolas sont venus nous trouver, alors qu'ils cherchaient des cinéastes pour collaborer à leur projet. Nous avions alors un calendrier très fourni qui ne devait pas nous laisser suffisamment de temps pour nous investir sérieusement, mais, à la lecture du texte de Corneille, il nous a immédiatement semblé impossible de refuser pareille proposition. Cette réflexion géniale sur l'illusion théâtrale, la place de l'image, de l'imaginaire, les spectres parlants ou le mage Alcandre nous invitaient à des perspectives de création vidéo qui allaient bien au-delà de la simple animation scénique ou du décor filmé. Et puis, nous connaissions la façon subtile et ludique de travailler de cette compagnie, à laquelle nous adhérons totalement.

Comment pourriez-vous décrire votre travail au sein de la mise en scène ? Êtiez-vous libres de mouvements ou tenus par un cahier des charges précis ?

Le travail avec les metteurs en scène s'est fait très naturellement. Le dialogue avec Geneviève Pasquier est facilité par sa formation très « arts visuels » qui lui permet d'avoir des idées sous forme d'images très claires et très parlantes. Nous avons pu aussi travailler très vite sur le décor définitif et projeter nos images informatives sur scène. Nous devons également tester certaines insertions d'images qui nécessitent la collaboration directe des comédiens. Bref, il s'agit d'un véritable « work in progress » qui a évolué en parallèle avec la mise en scène, la musique ou la lumière, et nous obligent à réagir plus rapidement qu'au cinéma, au fur et à mesure de la mise en forme du spectacle. Notre rapport au temps est donc singulièrement différent



Geneviève Pasquier © Secret photography LA

puisque nous pouvons échelonner notre travail sur plusieurs années dans le domaine de l'animation, alors qu'ici, au théâtre, nous disposons de moins de deux mois de travail.

Pour mieux comprendre votre travail sur *L'illusion comique*, quel type de techniques d'animation allez-vous utiliser ?

Encore une fois, le temps et le format qui nous sont impartis sur scène, nous ont incités à utiliser des images déjà existantes ou créées sur le moment et d'inspirations diverses qui peuvent aller de la peinture classique américaine aux mangas. Mais le parti pris est celui d'accompagner au mieux les différentes formes d'images suggérées par le propos du drame. Nous effectuons par exemple de la réalité augmentée en poursuivant un mouvement ou une action initiée par un personnage. Nous nous insérons aussi fréquemment dans le décor mouvant de l'espace scénique avec des images projetées comme sur des toiles peintes, parfois en relief, afin de brouiller la perception du spectateur qui doit hésiter entre illusion et réalité.

Votre intention est-elle aussi de tenter de clarifier certains aspects de cette comédie dramatique extravagante et d'amener le spectateur à une plus grande lisibilité à l'aide des images proposées ?

C'est en effet un souci primordial pour nous, mais qui s'inscrit dans l'intention plus large de toute la mise en scène, des intentions de jeu, des costumes, de la lumière ou de la ligne musicale qui s'efforcent de rendre le texte plus intelligible pour le public. Il faut absolument pouvoir s'amuser avec ce texte parfois complexe et le réinterpréter de façon libre et contemporaine, mais toujours avec cette volonté de rendre le grand Corneille le plus accessible aux jeunes publics en particulier.

Propos recueillis par Jérôme Zanetta

Du 3 au 23.01. Théâtre des Osse, Givisiez

Du 28.10. au 2.11. La Comédie (loc. 022/309.50.01)



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.032
N° d'abonnement: 833032
Page: 31
Surface: 12'977 mm²

«L'illusion comique» en comic strip

Critique

Fraîchement nommé à la direction du Théâtre des Osses, le tandem Pasquier/Rossier revisite Corneille à la Comédie

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier dépoussièrent la pièce de Pierre Corneille en la passant au crible des jeux vidéo, des comics et du cinéma, ce qui donne un coup de fouet à l'ovni baroque rédigé en 1635. Un texte dans lequel le futur grand tragédien mêle pastorale, comédie et tragi-comédie, bravant les us de l'époque. Avec *L'illusion comique*, le duo fribourgeois marque sa première rentrée à la tête du Théâtre des Osses. Et brandit ce classique revisité comme son mani-

feste pour un théâtre libre et inventif.

Dans ses mains? La pièce idéale, qui superpose représentations et interprétations de la réalité. L'intrigue se noue autour d'un conflit de génération. Elle est conduite par le mage Alcandre, qui permet à un père inquiet de voir à distance ce que devient Clinдор, son fils. Celui-ci, picaro au service du fanfaron Matamore, a fui le bercail dix ans auparavant et cherche à se hisser socialement. Autour de ses amours et de ses mésaventures, les récits s'enchâssent. Et donnent lieu à des jeux visuels, comme ces bulles onomatopéiques projetées sur les panneaux qui modulent la scénographie. Ou ces animations qui résument avec entrain la fuite de Clinдор.

C'est frais, coloré, rythmé et plein d'astuces de mise en scène

qui permettent à l'action de tisser le piège dans lequel va se perdre le spectateur. Pour qui connaît ses retournements, *L'illusion comique* n'interdit aucun artifice, aucune exagération. Certaines métaphores frisent toutefois ici la facilité, quand d'autres effets paraissent bricolés. Qu'à cela ne tienne, on s'amuse. Seul véritable regret: le jeu inégal, avec des alexandrins qui sonnent lourds dans la bouche des plus jeunes comédiens. Mais c'est sans compter les excellentes interprétations d'Edmond Vuilloud (majestueux illusionniste), de Jean-Paul Favre (hilarant Matamore) et de Céline Cesa (charmeuse Lise), qui valent à elles seules de se plonger dans l'illusion. **Gérald Cordonier**

«L'illusion comique» La Comédie, jusqu'au 2 novembre, 022 320 50 00, www.comedie.ch

Givisiez (FR)

Un monument du théâtre classique tourne et revient aux Osses

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, qui ont repris la direction du Théâtre des Osses en juillet dernier, ont ouvert leur première saison avec «L'illusion comique» de Corneille. Le couple ne pouvait qu'être séduit par l'aspect hybride de ce monument du théâtre classique. A travers cette œuvre, Corneille, alors âgé de 29 ans, démontre sa maîtrise de tous les genres théâtraux dont sa pièce fait le tour. Au cœur de cette tragédie se trouve un père, Priadamant, à la recherche de son fils Clindor, disparu depuis dix ans. Le mage Alcandre, qu'il consulte, fait surgir par magie ce fils prodigue dans toutes les étapes de sa nouvelle vie. Et c'est tout le théâtre, de la comédie à la tragédie, qui défile sur scène. Corneille qualifiait lui-même son œuvre d'«étrange monstre». Le spectacle tourne en Suisse romande, s'arrête aujourd'hui à Givisiez, repart à Lausanne et à Bienn, puis fait à nouveau halte aux Osses les 21, 22 et 23 novembre.

Adresse: Théâtre des Osses, place des Osses 1, www.theatreosses.ch
Horaire: 17 h.



Le Matin Dimanche
16 novembre 2014

Isabelle Daccord/Théâtre des Osses